



Elections Israël 2019

Droite-Gauche: mode d'emploi

Par Steve Jourdin

Verbatim du clip disponible sur www.akadem.org

En Israël les électeurs ont le choix entre un nombre invraisemblable de partis.

Le 9 avril, les Israéliens se rendront aux urnes pour désigner la vingt-et-unième Knesset, le parlement israélien. Le scrutin vous le savez sans doute se déroulera à la proportionnelle intégrale, et je vous renvoie à un autre clip de cette série pour en savoir plus sur les détails du vote.

A l'approche des élections législatives, la scène politique israélienne s'est, en quelques semaines, complètement métamorphosée. Certains partis politiques ont vu le jour, d'autres semblent vivre leurs tout derniers instants... et au milieu de tout ça, une formation, le Likoud, tire les marrons du feu. Mais ne parlons pas de sondages, ces objets que Shimon Peres aimait comparer à des parfums : il est « autorisé de les sentir, de les renifler, mais il est interdit de s'en enivrer ».

Bien malin d'ailleurs celui qui s'y retrouve dans le dédale des partis politiques israéliens et leurs mille et uns avatars... Éparpillée, façon puzzle ! la scène politique israélienne semble en perpétuelle transformation, surtout quand se profile à l'horizon une élection. Comme ailleurs, par souci de simplicité, journalistes et observateurs évoquent les transformations partisans en des termes plus généraux : ils parlent de la « droite » et de la « gauche »...

MAIS « Gauche israélienne », / « Droite israélienne », sommes-nous bien certains de savoir à quoi nous faisons référence ? Ces termes ont-ils quelque chose à voir avec ce qu'on connaît sous les noms de « Gauche » et de « Droite » en France ? Voyons cela en détail... Le 23 janvier 1948, quelques mois avant la proclamation de l'Etat d'Israël, plus de 500 délégués assistent à la fondation du Parti ouvrier unifié, le Mapam (Mifleget HaPoalim HaMeouhedet). La cérémonie se déroule à Tel Aviv dans l'une des salles les plus emblématiques du mouvement travailliste, la « Maison du Peuple » (Beit HaAm). La séance s'ouvre au rythme de l'Internationale et du Tikhzakanah, le célèbre poème de Bialik devenu avec les années l'hymne des sionistes-socialistes. Sur les murs, le drapeau rouge flirte avec le drapeau bleu et blanc. Et la bannière « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » placée sur la devanture de la table des orateurs, rappelle le contexte de Guerre froide dans lequel le Mapam vit ses premières heures...

Vous l'aurez compris, on assiste là à la naissance d'un nouveau parti dit de « gauche » : depuis la création du mouvement sioniste et jusqu'en 1967, être de gauche signifie être social-démocrate, être socialiste, être communiste. Le clivage droite / gauche en Israël est alors calqué sur le modèle européen. Pour faire simple, c'est la « question sociale » qui trace la ligne de démarcation entre les deux camps : si je me sens proche du mouvement ouvrier, si j'adhère au concept de révolution prolétarienne ou, au moins, à l'idée d'un rapport de forces nécessaire entre classes sociales, et bien je peux, sans grand risque d'erreur, affirmer que je suis un Israélien de gauche. Entre le parti de David Ben-Gourion, leader historique du camp sioniste-socialiste, et celui de Menahem Begin, figure emblématique de la droite nationaliste, il existe certes des différences d'approche sur les questions

de défense et de sécurité, mais celles-ci sont en général noyées dans le consensus qui règne à l'époque sur ces sujets en Israël.

La guerre des Six-Jours va complètement bouleverser le clivage politique israélien. A l'été 1967, au terme de six jours de combats contre les pays arabes, Israël quadruple la surface de son territoire, et accède au statut de puissance régionale.

Sur la scène politique : il y a un avant et un après 1967. Phénomène notable : on assiste au réveil de la « question palestinienne ». C'est elle, c'est-à-dire en réalité la question de l'avenir des territoires conquis pendant la guerre, qui va désormais recouvrir les traditionnels débats autour du pouvoir d'achat.

Dorénavant, en Israël, la « question sécuritaire » prime sur la question sociale. Après 1967, être de droite signifie principalement être en faveur du Grand Israël (Eretz-Israël HaChlema) et donc soutenir l'idée d'un Etat juif qui s'étendrait de la mer Méditerranée jusqu'au Jourdain, et cela malgré la présence d'une importante population arabe palestinienne en Cisjordanie.

Le porte-voix de cette vision des choses, c'est bien évidemment le Likoud, le parti de Menahem Begin fondé en 1973. A l'opposé, être de gauche signifie être enclin au compromis avec les pays arabes... un compromis territorial qu'une formule résume alors plutôt bien : « Paix contre territoires ».

Pourtant en 1979, contre toute attente, c'est bien un Premier ministre de droite, Menahem Begin, qui signera la paix avec l'Egypte de Sadate en échange d'un retrait israélien de la péninsule du Sinaï... Au fil du temps, des thèmes relativement secondaires vont venir se superposer à ce clivage né après la guerre. La question religieuse par exemple, qui à partir des années 1980 devient le marqueur d'une identité politique : plus vous êtes religieux, et plus vous avez de chances de vous retrouver à droite du spectre politique.

Des questions plus « sociétales » aussi : êtes-vous en faveur des droits des homosexuels, prenez-vous position sur les questions d'environnement, défendez-vous les droits des arabes israéliens ? Si oui, vous êtes certainement un Israélien de gauche...

Certaines formations semblent par ailleurs inclassables. Je veux parler ici des formations qui représentent ou prétendent représenter certains secteurs de la société israélienne, comme les Arabes israéliens et les juifs ultraorthodoxes. Ils constituent respectivement environ 20 et 10 pour cent de la population totale... et leurs partis politiques se comportent généralement comme des lobbies... lobbies dont l'activité principale consiste à peser sur les arbitrages budgétaires afin d'obtenir des fonds publics au profit de leur clientèle.

Mais il existe aussi un « centre » en Israël. A vrai dire, on a parfois l'impression en regardant les sondages que l'écrasante majorité de la population israélienne est « centriste ». Depuis les années 1980, les partis dits centristes naissent à intervalles réguliers pour défendre une ou plusieurs « causes » très spécifiques ; des causes qui apparaissent à une période donnée particulièrement significatives, comme la lutte contre la corruption, la baisse de la pression fiscale ou l'égalité devant le service militaire.

En général, ces partis politiques sont portés par des personnalités fortes – comme le Shinouï de Tommy Lapid ou le Kadima d'Ariel Sharon –, et meurent aussi vite qu'ils sont apparus... En Israël, on les appelle des « partis papillon » : ils évoluent au gré des humeurs et des saisons...

« Ni de gauche, ni de droite » : les « partis papillon » veulent grappiller des voix à la fois à la gauche et à la droite, pour ensuite siéger dans un gouvernement de gauche ou de droite... A l'heure où l'on parle, pas moins de 6 formations (Hosen LeIsrael, Telem, Geshet, Yesh Atid, Kulanou, HaTnuah) de ce type existent en Israël... Il s'agit sans doute d'un record du monde, pour un si petit pays...